

Cinéma événementiel Centre PHI

Marie-Hélène Mello

Volume 30, numéro 4, automne 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67496ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mello, M.-H. (2012). Cinéma événementiel : centre PHI. *Ciné-Bulles*, 30(4), 34–39.

Centre PHI

PORTRAIT

Cinéma événementiel

MARIE-HÉLÈNE MELLO

Depuis le 1^{er} juin 2012, le milieu culturel montréalais a gagné une nouvelle adresse: le Centre PHI, un lieu multifonction, pluridisciplinaire et hors normes qui n'en est qu'à ses balbutiements. Sa dynamique petite équipe réfléchit encore aux diverses possibilités de diffusion qu'offrira ce «laboratoire» tout neuf. Dès cet automne, elle compte défricher, explorer, tester. Et le cinéma ne sera pas en reste.

À l'origine du Centre PHI se trouve le coup de cœur de Phoebe Greenberg, mécène des arts, pour un vieux bâtiment laissé dans un état lamentable dans le Vieux-Montréal, rue Saint-Pierre. Celle qui a aussi fondé la galerie DHC/Art dans ce secteur l'a acheté, puis converti en une nouvelle structure ultramoderne à vocation 100 % artistique. Quatre étages dont les différentes pièces et leurs cloisons peuvent s'adapter selon les événements, deux salles munies de projecteurs à la fine pointe de la technologie, des studios d'enregistrement et de postproduction et plusieurs lieux d'échange, voilà à quoi ressemble l'édifice aujourd'hui. Et il n'avait pas encore atteint sa forme finale lors de notre visite: certaines parties n'accueilleront le public qu'à partir des prochains mois.

Next Floor: documenter la métamorphose

Parmi les disciplines artistiques auxquelles s'intéresse le Centre (arts visuels, multimédia, musique, etc.), le cinéma semble destiné à jouer un plus grand rôle que prévu. Danny Lennon, «commissaire film» chez PHI, attribue ce phénomène au tout premier projet entrepris par l'équipe: immortaliser la transformation du bâtiment acquis par Greenberg. «Le lieu avait vraiment une âme et l'on voulait trouver une façon de la conserver. D'où l'idée de créer un document sur la transmission et le passage de l'ancien endroit au nouveau», explique celui qui est aussi directeur de Prends ça court!, un organisme ambassadeur du court métrage québécois.

«Ce devait être une vidéo conçue pour une présentation en boucle, comme dans un musée», poursuit-il. Mais, après mûre réflexion, le projet d'archive a fait germer l'idée d'une commande de court métrage de fiction qui donnerait carte blanche à un réalisateur québécois. Ainsi a été créé **Next Floor**, le désormais célèbre court de Denis Villeneuve qui a beaucoup voyagé depuis 2008 et

qui continue de représenter le Québec dans les festivals internationaux. «L'équipe a fait un *brainstorming* et invité Villeneuve à réaliser un film qui rendrait hommage au bâtiment. Tout a été fait en un temps record et je pense que nous avons tous été surpris que le projet prenne une telle ampleur.» Le court, qui présente un étrange banquet dans le lieu en démolition, et le rhinocéros qui y est associé, sont ainsi devenus les emblèmes du Centre PHI.

«Le Centre avait initialement pris une tangente musicale. C'est un volet encore bien présent, mais **Next Floor** a subitement tout changé. Avec le succès du film et le plaisir qu'elle a eu à y travailler, toute l'équipe est tombée amoureuse du court métrage», estime Lennon, manifestement heureux. «C'est cette première expérience qui a ensuite donné **Danse macabre, Trotteur, All Flowers in Time, Hope...** Et aujourd'hui, la place occupée par le cinéma ici est immense.»

Une programmation distinctive

Parmi les activités du Groupe PHI, qui chapeaute les diverses entités de l'organisme, le Centre PHI désigne le lieu de diffusion artistique, qui propose entre autres des expositions, des installations et des spectacles. Muni de deux salles de projection, le nouvel espace se distingue des autres cinémas montréalais de plusieurs façons. Selon Myriam Achard, directrice des relations publiques et du développement du Centre, il s'agit avant tout d'un cinéma «événementiel». À la base de cette idée, tout film présenté doit être mis en contexte: «Par exemple, un film pourrait être projeté un soir. La séance serait suivie d'une période de questions avec le réalisateur, qui pourrait le lendemain donner une classe de maître à des étudiants en cinéma. Et, finalement, si le réalisateur est musicien, un spectacle *live* pourrait aussi être organisé.» Par conséquent,



le Centre PHI ne joue pas du tout dans la cour des cinémas classiques qui présentent un film quelques séances par jour durant plusieurs semaines.

«Ce qui nous différencie le plus clairement des autres lieux de diffusion, c'est que notre vocation n'est pas commerciale», résume Lennon. Cette formule de projections uniques est, selon lui, de plus en plus recherchée par certains distributeurs en quête de nouveaux moyens pour attirer les spectateurs dans les salles de cinéma, car «les gens ne vont plus au cinéma». À l'occasion, ceux-ci choisissent de présenter leur film une seule fois, en si-

Die» qui se poursuivra tout l'automne et se bonifiera au fur et à mesure: c'est la première de plusieurs séries à thématique libre qui seront diffusées.

Au cours des prochains mois, la programmation du Centre PHI proposera des documentaires, des films-ovnis, des événements associant le cinéma et d'autres médias, ainsi que des séries de type carte blanche confiées par Lennon à des réalisateurs québécois. Le programmeur s'intéresse à toutes les formules qui permettraient d'explorer la spécificité du lieu, de provoquer les rencontres et de multiplier les interactions. «On regarde ce qui se fait ail-



Hall d'entrée du Centre PHI — Photo: Éric Perron

multanée, partout en Amérique du Nord, pour créer un *happening*. C'était notamment le cas de **Shut Up and Play the Hits**, un film-événement sur le groupe LCD Soundsystem, diffusé à guichets fermés en juillet dernier, pendant la période d'incubation qui a précédé le lancement officiel des activités du Centre.

Durant la même période, Lennon a également programmé une projection unique du long métrage **Beasts of the Southern Wild** de Benh Zeitlin, Caméra d'or à Cannes en mai dernier, avant sa sortie en salle. Même principe pour **Samsara** de Ron Fricke. Au Centre, ces soirées s'intitulent «V.I. Films»: «J'ai l'intention de continuer à organiser des avant-premières de ce type. Elles permettent de voir avant tout le monde des films importants présentés dans des festivals étrangers.» En août, le Centre a aussi démarré sa série de films «Skate or

leurs dans les festivals et les cinémathèques pour proposer autre chose. J'ai envie d'expérimenter et le Centre PHI est très flexible. Ça me permet d'être plus rapide ou d'organiser des événements à la dernière minute. Je vois ça comme une liberté de faire et de créer.»

Des activités éducatives sont aussi à prévoir: Lennon veut entre autres jouer avec la forme classique de la classe de maîtres, offrir des ateliers destinés à de petits groupes et surprendre le public cinéphile qui est déjà au rendez-vous, en partie grâce au succès de DHC/Art. «Le bâtiment se prête bien à une programmation de nature éducative, particulièrement le quatrième étage», explique Myriam Achard. «Nous allons explorer cette avenue, organiser des conférences et des rencontres pour les étudiants des cégeps et des universités.» Outre les activités de ce type, qu'il programme lui-même, le

Centre PHI sera également un espace que les événements montréalais pourront louer et adapter à leurs besoins, comme l'a fait le festival Pop Montréal en septembre pour le lancement de son volet arts visuels, et comme le fera le Festival du nouveau cinéma avec sa série FNC Pro.

Une nouvelle maison pour le court

Depuis quelques mois, le Centre PHI abrite aussi les soirées de courts métrages de Prends ça court!, auparavant présentées au Monument national (Montréal). Il s'agit de vitrines informelles regroupant des films québécois et internationaux dans une formule cabaret assez conviviale. « Pour Prends ça court!, le Centre représente un plus grand terrain de jeu. Ça permet de repousser les limites de la programmation et de la production. J'ai aussi envie de profiter de toutes les possibilités techniques qu'offre la salle », raconte Lennon, qui organise ces rassemblements depuis plus de 10 ans. L'une des deux salles du Centre PHI, le « cabaret » du rez-de-chaussée, se prête parfaitement à ce type d'activité.

Mais le Centre PHI a-t-il un parti pris pour le court métrage? « Nous ne programmons pas que des courts, mais il est certain qu'ils occupent et continueront d'occuper une place importante », dit Lennon, en faisant à la fois référence au petit nombre de lieux diffusant les courts métrages au Québec et au manque de financement pour les créer. « En 2008, les choses allaient assez mal pour le court, et je pense que ça prenait juste une locomotive comme PHI pour tout redémarrer. Je considère qu'aujourd'hui le court métrage québécois va assez bien, merci! »

D'ici peu, les archives de Prends ça court! seront accessibles au Centre. Des postes de visionnement seront aussi installés: ils permettront de sélectionner et de visionner gratuitement des courts métrages sur place, par exemple les sélections annuelles Québec Gold et, ultimement, des programmes de courts internationaux présentés en partenariat avec des festivals. « Ce seront des cabines similaires à des photomaton consacrés au court métrage. Nous voulons que les gens voient de bons courts et, habituellement, quand ils en voient, ils deviennent des mordus! » Lennon et Achard rappellent qu'il est encore trop tôt pour entrevoir toutes les autres possibilités d'activités liées au



Trois lieux qui peuvent changer de configuration: une salle avec des sièges de cinéma à l'étage, une salle type bistro au rez-de-chaussée pour spectacles de musique ou projections de films et un très grand espace au dernier étage qui pourrait servir à des rencontres avec des artistes
Photos: Éric Perron



La terrasse sur le toit avec vue sur le port et une salle d'accueil adjacente à l'entrée
Photos: Éric Perron

court métrage qui seront organisées par le Centre, mais tout porte à croire que le film bref a trouvé un domicile de choix.

Soutenir la relève

Même s'il ne s'agit pas de sa mission première, le Centre apporte son soutien aux jeunes cinéastes de diverses manières. De façon informelle, Danny Lennon offre des conseils aux réalisateurs pour que leurs films voyagent... ou pour qu'ils voient le jour, tout simplement. « Avec Prends ça court! et le Groupe PHI, le lieu est presque devenu l'agence du court métrage québécois, estime Lennon. Je rencontre plusieurs jeunes cinéastes chaque semaine et nous regardons ensemble leur plan de distribution afin d'évaluer ce qui leur manque pour poursuivre leur démarche. » Sans leur fournir une aide financière directe, il essaie de les diriger vers le bon festival, de leur faire profiter de ses nombreux

contacts ou encore de les aider à établir des stratégies appropriées. « Je veux avant tout qu'ils fassent leur film, en évitant d'avoir à se censurer, que ce soit par manque d'argent ou par obligation envers des institutions. Et que ce film soit vu. » L'appui de PHI peut aussi prendre la forme d'une bourse, comme c'est le cas du prix remis depuis quatre ans lors de la soirée des Prix Prends ça court!, organisée durant les Rendez-vous du cinéma québécois.

Une autre façon dont Lennon aide les réalisateurs québécois est de montrer leurs réalisations dans tous les festivals internationaux auxquels il participe. En 2012, PHI a joué un rôle important au festival de Clermont-Ferrand consacré au court métrage: « Plus que jamais, PHI appuie le court et la relève. C'est nous qui avons chapeauté toute la présence québécoise à Clermont cette année. Le programme "Courts du Québec", c'était nous. Bien plus pour donner de la visibilité aux réalisations d'ici qu'à nous-mêmes. » Il regroupait plusieurs films de jeunes créateurs (par exemple Joëlle Desjardins-Paquette, Sophie Goyette, Chloé Robichaud) et pas seulement ceux réalisés avec la participation de PHI. Ce soutien au court métrage et ce mentorat ne déborderaient-ils pas un peu du mandat de PHI? « La mentalité de PHI est d'aider le cinéma. En ce sens, je pense que cette aide coïncide parfaitement avec notre mandat. Moi, je veux juste que le cinéma aille bien. »

PHI Films: production et distribution

En plus de piloter le Centre, le Groupe PHI dirige les activités du producteur et diffuseur PHI Films,

une entité créée en 2007. Ses deux têtes dirigeantes, Phoebe Greenberg et Penny Mancuso, se sont donné pour principal mandat de soutenir la création d'œuvres cinématographiques indépendantes et de « repousser les limites des circuits de distribution traditionnels en permettant aux films d'être vus dans une variété de contextes ». PHI Films a permis à **Next Floor**, **All Flowers in Time** et **Hope** de voir le jour en agissant à titre de producteur et de diffuseur. Il a aussi assuré la distribution de **Danse macabre** et de **Trotteur**. De plus, l'agence a produit et distribué le long métrage documentaire **Kivalina v. Exxon** de Ben Addelman, Prix du meilleur documentaire au Whistler Film Festival; plusieurs autres films, longs et courts, sont présentement en production.

Le cinéaste montréalais Pedro Pires a collaboré à deux reprises avec PHI Films depuis 2008. Greenberg et Mancuso l'auraient contacté pour appuyer son travail après avoir vu une copie de **Danse macabre**, son court expérimental qui associe les spasmes d'un cadavre à la gestuelle de la danse. « Il manquait encore un passage crucial dans le film, c'est-à-dire le mouvement du corps à l'intérieur du cercueil », raconte Pires. « Elles m'ont aidé à ajouter cette scène à la version initiale de mon film, puis l'équipe créative de PHI a réalisé le graphisme de l'affiche et du DVD. S'en est suivie une incroyable distribution mondiale. » Ce film a été présenté dans 150 festivals et a reçu une quarantaine de prix, dont celui du Meilleur court métrage canadien au Festival international du film de Toronto en 2009 et le Jutra du meilleur court métrage en 2010.

La collaboration de Pires avec PHI Films s'est poursuivie avec le court métrage **Hope**, présenté en 2011. Ce film porte sur la violence en temps de guerre, qu'il montre à travers les yeux d'un général sur le point de mourir. « PHI s'est impliqué dès le début du processus, en ce qui concerne les idées et la préproduction. Nous étions tous d'accord pour faire un film expérimental librement inspiré de la pièce *Jimmy, créature de rêve* de Marie Brassard. PHI a produit puis distribué mon film. » En 2011, **Hope** a reçu le Prix du meilleur court métrage du Paris International Fantastic Film Festival. Il a également été nommé pour le Jutra et le Génie du meilleur court métrage. « Le court métrage est un art essentiellement expérimental et il est souvent difficile de convaincre les gens de collaborer, d'investir dans un projet, estime Pires. PHI est le plus beau "terrain de jeu" qu'un réalisateur de film expérimental puisse souhaiter. Les possibilités sont infinies. »

L'arrivée du Centre PHI et de PHI Films — des entités qui entendent aider la relève, apporter un soutien financier à des projets parfois plus « risqués » et mettre à l'affiche des activités artistiques qui détonnent — semblent en effet une bonne nouvelle. Bien entendu, il lui reste à faire ses preuves, mais la mission louable, l'ampleur des moyens, la volonté d'innover, l'adaptabilité du nouvel espace et la flexibilité des axes de programmation laissent présager un avenir intéressant. ▀

Danse macabre de Pedro Pires

